

LIRE KEES OUWENS

Du perdant & de la source lumineuse (*Van de verliezer & de lichtbron*) est le septième recueil de Kees Ouwens (1944-2004), publié aux Eds. Meulenhoff à Amsterdam en 1997. La présente traduction part de la version reprise dans un volume rassemblant la poésie d'Ouwens, *Tous les poèmes jusqu'à présent* (*Alle gedichten tot dusver*, Meulenhoff, Amsterdam, 2002). *Du perdant & de la source lumineuse* y est précédé d'*Arcadia* (*Arcadia*, Querido, Amsterdam, 1968), d'*Actes Intimes* (*Intieme Handelingen*, Atheneau-Polak & Van Gennep, Amsterdam, 1973), de *Comme un ruisseau* (*Als een beek*, Atheneau-Polak & Van Gennep, Amsterdam, 1975), de *Coincé* (*Klem*, Atheneau-Polak & Van Gennep, Amsterdam, 1984), de *Rêve* (*Droom*, Meulenhoff, Amsterdam, 1988), et de *Remerciements* (*Afdankingen*, Meulenhoff, Amsterdam, 1995). Le recueil est suivi de *Mythologies* (*Mythologieën*, Meulenhoff, Amsterdam, 2000) et de *Vie printanière – un chant alterné* (*Lenteleven-een beurtzang*, Herik, Landgraaf, 2000). Un dernier ensemble de poèmes, *Vert de regain* (*Etgroen*), paraît en 2002 en édition bibliophile chez Hugin & Munin (Utrecht), puis dans *Tous les poèmes jusqu'à présent* la même année. *Vert de regain* sera corrigé et repris dans le dernier recueil de l'auteur, *Ben jij het, ik ?* (*Est-ce toi, moi ?*), paru en publication posthume chez Meulenhoff en 2005.

Du perdant & de la source lumineuse décrit de façon extrêmement lucide les processus mentaux, spirituels, sensibles, émotionnels et physiques qu'un homme traverse lorsqu'il se confronte à la condition mortelle. Ces processus s'énoncent à travers des textes d'une puissance poétique surprenante, due à l'approche particulière de la forme et du contenu. Chaque poème relève à sa manière le défi de rapporter une matière de vie, en essayant de comprendre en quoi cette matière consiste et comment elle peut se traduire poétiquement. Ces questions de la forme et du contenu sont tellement liées qu'il n'est presque pas possible de les dissocier. Cela ne nous a pas facilité la tâche pour la traduction – qui fut pour cette raison un énorme défi –, et ne nous facilite pas ici la tâche de circonscrire en quelques pages

la spécificité de cette poésie. Lire Ouwens est à tout niveau une véritable aventure, voire une initiation, même pour ceux qui connaissent déjà bien le domaine poétique. Et s'il faut commencer quelque part pour en parler, nous commencerons par l'énigme de la forme, à partir de laquelle se déploie et se révèle le contenu.

Les formes des poèmes dans *Du perdant & de la source lumineuse* remuent profondément la langue. Elles la remuent, mais sans en faire une langue qui expérimenterait avec la forme « juste pour le plaisir d'expérimenter ». Si Ouwens bouscule la langue néerlandaise et la forme poétique que l'on puisse donner à cette langue, il relève en première instance le défi qui provient du contenu, en se posant la question comment ce contenu peut accéder à une forme. Pour l'auteur, il s'agit de créer une langue qui suive au plus près les sinuosités de l'expérience d'une vie. C'est en se lançant ce défi que le langage devient expérimental, c'est-à-dire une forme qui à travers ses stratégies et ses jeux linguistiques va épouser au plus étroitement une expérience. L'enjeu est d'envergure et la barre est fixée extrêmement haut dans chaque poème qui, comme une gemme mille fois ciselée et pesée, se livre au lecteur. À celui-ci de lire vraiment, d'interroger les possibilités de l'imaginaire, de creuser ses connaissances en matière de forme, de se laisser défier en prenant l'initiative de suivre le périple extraordinaire de la construction du sens. À part le fait d'épouser les diverses agglomérations du contenu, la forme poétique se fait instrument d'identification et de compréhension de ce contenu, afin de le révéler dans sa spécificité énigmatique qui reste à résoudre par le lecteur. Si les poèmes d'Ouwens sont si précis et éclairants, c'est grâce à ce travail audacieux et discipliné sur la forme qui creuse très loin dans les possibilités de la matière linguistique, tout comme dans celles du contenu.

En quoi consiste concrètement ce défi de la forme à l'égard du contenu? On pourrait dire que le langage poétique d'Ouwens œuvre à transposer la constante dislocation du contenu. Cette dislocation s'ouvre de l'intérieur du contenu et se répercute au niveau formel par la dissociation de groupes syntagmatiques qui constituent la phrase (rupture du lien entre substantif-adjectif, verbe-adverbe, verbe-préposition, préposition-groupe prépositionnel, rupture interne des subordonnées et isolement de celles-ci à l'égard de la principale), par la confusion de pronoms personnels, par la déstabilisation des expressions figées, par l'engorgement de la fluidité de la phrase, par une ponctuation inattendue, par le retour à des formes peu usitées

ou anciennes du néerlandais, etc. Dislocation et dissociation nous semblent être les mots-clés pour désigner les opérations linguistiques actives dans ce livre. Même si ces figures formelles sont immédiatement sensibles pendant la lecture, elles sont cependant difficilement compréhensibles puisqu'elles envahissent le poème dans sa globalité, bousculent l'écriture et la trouent d'abîmes vertigineux. Il faut dès lors se poser la question de l'enjeu d'une telle dislocation. La forme langagière cherche à restituer quelque chose qui se désagrège au sein même de l'expérience. Elle tient un rapport littéral à l'expérience et est la relation d'une décomposition, d'une division, d'une scission interne au sein de la matière de vie de l'auteur. Cette scission interne se traduit à un niveau formel par le fractionnement et la disjonction de la langue.

Or, il faut tout de suite préciser que le souci majeur de l'auteur n'est pas de disjoindre en soi, mais d'enlacer les diverses disjonctions. L'enjeu poétique principal est de relier poétiquement l'univers fractionné de l'expérience, sans trahir la véritable nature de celle-ci : celle d'être le processus d'une conscience éclatée, qui creuse progressivement la perte du père, décédé en 1995, tout en se confrontant à sa propre perte future. La perte physique de l'autre et celle de soi à venir sont ressenties et décrites comme un processus intime sur lequel la conscience n'a que la prise du constat, celle de l'observation d'un principe externe opérateur à l'intérieur du corps mais indépendamment de lui. Le souci majeur de relier ce qui est éclaté, se manifeste à travers le lexique autour du 'tissage', qui pointe en direction du véritable enjeu poétique, celui de maintenir ensemble ce qui se présente à un niveau basique de l'expérience comme radicalement étranger et séparé. Ce lexique est également sensible dans les titres des poèmes : un des derniers poèmes du recueil s'intitule d'ailleurs *Emmèlements* (*Verwevingen*). Tout l'effort du poème est donc de mettre en place une architecture syntaxique qui entre-tisse les multiples fractions et fractionnements de façon à composer des phrases inouïes. Des phrases comparables à d'énormes lignes de pêche, à des laisses qui extraient la spécificité de l'expérience et déploient sa sensibilité à travers d'audacieuses constructions syntaxiques. Ces macro-architectures sont faites de syntagmes au double statut d'atome relationnel et isolé. Elles retournent le poème sens dessus dessous, attirent le lecteur dans des jeux linguistiques qui sont les miroitements instables du contenu. Elles le poussent à se subordonner au temps lent et morcelé de la parole poétique. Elles le mettent sur une voie

sans issue où elles le contraignent à se frayer un chemin par les dédales de la forme. Le lecteur d'Ouwens est entraîné dans le vertige des constructions formelles et de l'expérience. La lecture devient un exercice de navigation à tâtons, où le lecteur doit retisser prudemment le canevas du poème selon les indications de l'auteur.

Donc plus qu'à un travail de dissociation, auquel on est confronté à un premier niveau de la lecture, et qui devient très sensible pendant l'exercice de la traduction, il faut insister sur ces macro-architectures où les parties disjointes se recomposent et s'assemblent pour proposer leur sens. La recomposition de l'expérience qu'est le poème propose un nouvel équilibre fragile, une forme délicate qui reste comme en suspens dans un ensemble profondément réfléchi, pesé, calculé. Ce qui nous donne en fin de compte, après avoir traversé les dislocations, les turbulences et les vertiges de la forme, un texte équilibré, d'une grande qualité sensible et émotionnelle.

Abordons à présent le second volet de la spécificité du poème. Quelle est la matière de vie qui donne lieu à cette forme vertigineuse et disloquée ? L'expérience de la traduction m'a fait comprendre qu'il s'agit d'une matière étendue. Celle-ci part du fond autobiographique quotidien de l'auteur, et plus particulièrement du décès de son père en 1995, pour être élaborée et extrapolée vers une pensée et un sentir qui interrogent l'énigme de la vie. L'expérience de la perte du père, vécue, imaginée, et retracée par l'auteur, est entremêlée à la réflexion sur la fugivité du temps et la fugacité de toute vie. Elle se présente non seulement comme une épreuve physique, mais aussi et surtout comme une épreuve de la pensée et du sentir qui tentent d'en comprendre la portée corporelle et spirituelle afin d'en mesurer les répercussions sur la vie de l'auteur, sans autre gouvernail que la poésie.

Avec Ouwens, nous sommes dès le départ établis dans la ramification d'une pensée qui nous conduit du plus personnel, énoncé comme personnel et dénué de psychologie, au plus universel. La question de la condition mortelle, du mourir et de la mort – celle du père, celle de l'auteur lui-même, à venir, celle de tout être humain en fin de compte –, rejoint des questions contextuelles où chaque individu est pris, celles de la maison et des objets qui l'entourent, du contexte familial et national, de la nature et du paysage (les feuilles, les fleurs, les arbres, le vent, la mer, les dunes, la lumière, le soleil, l'ombre, mais aussi l'aménagement du paysage typiquement hollandais, l'agglomération urbaine, les autoroutes, l'architecture locale et

nationale). Chaque question particulière touche à des questions environnantes, circonstancielles, et amène des considérations de pensée et du sentir qui font que cette poésie touche à l'universel. Nous sommes confrontés à une juxtaposition et une superposition de niveaux de perception, de pensée et de sentir qui s'enchevêtrent et interagissent, dont les éléments retenus participent de l'intention de comprendre et de donner un sens à l'épreuve vécue. Chaque poème soulève tout le canevas où l'individu Ouwens s'inscrit. C'est un fouillis de mille fils dont les enlacements proposés concernent non seulement la façon dont l'auteur se rapporte à son père, à lui-même et à leurs contextes, mais aussi comment ce père, ce soi et ces contextes se rapportent à lui, l'affectent et le déterminent.

Tout ce qui est écrit, tous les rapports proposés, tous les emmêlements explicites ou suggérés, sont avancés à la lumière du sentir et du savoir de l'inévitable. Et le défi à relever dans chaque poème est, chaque fois à nouveau, comment s'y rapporter au quotidien. Tantôt, il s'agit de faire abstraction de la figure et du décès du père. Comme nous l'avions déjà indiqué, la maladie et le décès du père ne sont jamais, à une exception près, indiqués comme référent. Il n'y a qu'un seul long poème, *Tais-toi donc (Hou je mond toch)*, figurant au début du livre, qui y a explicitement trait. Le référent (le décès du père, la condition mortelle, le mourir, la mort, le néant sur lequel repose toute vie), tout comme l'adresse (le père, l'auteur, tout être humain) de la parole poétique demeurent énigmatiques, volontairement ambivalents, à la fois extrêmement concrets et généraux. Ils voguent sous le nom de l'innommable et doivent s'identifier peu à peu à travers les symptômes textuels. Or, même si Ouwens n'en parle pas explicitement, la question de la fugacité, de la caducité et de la dégradation de l'existence est constamment présente. Elle sélectionne et surveille tout contenu. Tantôt, il s'agit de voir l'apport bénéfique de la perte de soi au niveau existentiel, dans la mesure où l'état de fragilité et la conscience du dépérissement aiguissent la perception sensorielle et accroissent la pénétration de l'énigme et de la beauté de la vie. Tantôt, au fur et à mesure que le livre avance, il s'agit de se confronter à la progression de la maladie du père (sans qu'elle soit réellement nommée), à l'effectivité de la perte, à en prendre acte à tous les niveaux de la conscience, à en mesurer les dégâts. Chaque poème développe à travers son prisme particulier une ou plusieurs de ces attitudes.

Mais il est tout aussi important de souligner que chaque poème, en plus d'être un canevas de multiples enlacements, tombe et se déploie comme

une argumentation. On pourrait dire que l'argumentation est le moteur final du poème qui va lui donner sa tournure définitive et va le doter de sa pertinence. Cette argumentation n'est pas une forme rhétorique donnée au poème pour que celui-ci puisse convaincre. Elle est intrinsèquement liée au processus du contenu, qui évolue de prises de conscience en constatations ou attitudes qui s'énoncent en argumentation. L'auteur observe, constate, raisonne et négocie avec les éléments de la mémoire et de la conscience dont il dispose. En ce sens, tout poème est réponse, extension, contre-offensive tantôt douce, sous forme de conciliation, tantôt cynique et froide, contre la dégradation de soi. En tant qu'argumentation, tout poème est une tentative de pensée à l'égard de cette perte. Le livre pose la question très explicite de savoir comment se rapporter à la condition mortelle, en imaginant quelle sera la fin du processus, puis en quoi consistera la mort. Très souvent, en traduisant, j'ai eu l'impression que le poème était un compte-rendu des « événements » du paysage intérieur d'Ouwens dans un tout nouveau genre, arraché à l'expérience et porté au plus haut de l'échelle poétique, avec la même puissance et le même tranchant qu'un rapport comptable.

Dans ces poèmes-rapports, Ouwens est impitoyable à l'égard de la perte du père, tout comme de sa propre condition mortelle d'ailleurs. Tout dans le poème est écoute de cette perte, de son déploiement, et détermine l'auteur et le contexte. Dans cette écoute du plus douloureux et menaçant, Ouwens est généreux, lucide et froid en même temps. Il est très surprenant que ce texte, qui a été écrit pendant une étape difficile de sa vie, échappe à toute forme d'apitoiement et à l'élégie. À aucun moment n'affleurent le *pathos*, la compassion, une attitude plaintive ou craintive. C'est le résultat, me semble-t-il, d'un choix préliminaire où l'individu Ouwens a décidé de ne pas se situer en tant qu'entité psychologique au centre de son livre. Ce qui en constitue le centre, par contre, est la façon dont l'auteur, en tant que corps sensoriel et spirituel, est aux prises avec les énigmes les plus petits et les plus grands de la vie qui lui échappe. C'est ce vaste tissu où l'individu Ouwens se trouve qui est observé au scalpel, à travers un double regard analytique interne et externe, comme si l'auteur parlait en même temps de l'intérieur et de l'extérieur de lui-même. Je veux dire par cela que l'écriture d'Ouwens fait preuve non seulement d'une grande connaissance de soi, mais aussi d'une empathie extraordinaire, à travers laquelle il incarne la pensée et le sentir des autres (ici du père), et les décrit comme de l'intérieur. Cette empathie

s'étend aussi au contexte (arbres, vie, eau, géographie, aménagement urbain, etc.).

L'écoute que l'auteur accorde à ce qui l'entoure, crée la marge à l'accueil de l'autre. Le texte est d'une attention extrême à la fugacité de la vie, à sa dégradation et ses transformations imposées. L'auteur les réfléchit et les pèse, dans la mesure où elles le remettent en question et l'obligent à négocier avec elles. Il décrit éthiquement et poétiquement, sans dissimuler, au plus près et au plus honnête, comment le corps, l'esprit et l'âme (de son père, mais aussi de lui-même) sont assiégés mais se battent, s'adaptent, laissent venir, réajustent leurs prises de position et attitudes, renouvellent leur stratégies de comportement devant l'irréversible perte. La situation amène l'auteur, de façon puissante et honorable, à dresser dans ce livre un bilan de deux vies, de leur traversée, du contexte qui les entoure. Elle l'amène à remonter et à revoir la question de la fondation de ces vies, à réévaluer leurs possibilités d'observation du réel, à sonder leur nouvelle sensorialité, à refigurer leur spiritualité, à redessiner leurs stratégies d'attaque et d'acceptation, à préciser leur attitude éthique à l'égard de la dégradation. Et ce travail sur soi se pense toujours en relation avec le Tout de la vie, en reliant les micro-éléments aux macro-éléments, en abordant l'universel par le concret et vice-versa, afin de comprendre globalement ce dernier long chemin vers le terme indéfini où chacun est forcément seul.

La véritable force de ces poèmes tient à leur voix intérieure, à cette voix stable qui ne se compromet en rien, qui invoque tout ce qu'elle possède pour penser la situation. L'émotion développée dans ces pages me paraît profondément humaine – je n'ai cessé de m'étonner pendant la traduction de l'incroyable force de l'auteur d'affronter le sujet. Le ton de Kees Ouwens, toujours extrêmement lucide, devient dans ce livre plus tranchant, plus frappant, clairvoyant, acerbe. C'est le ton de quelqu'un qui sait se maintenir à la hauteur des circonstances de sa vie en distillant des émotions à froid, les seules sans doute qui permettent de considérer la question de la finitude. Ce ton nous parvient d'émotions turbulentes, mais relatées de manière maîtrisée, extraites de leur turbulence et attirées dans le registre du rationnel sensible pour devenir efficaces. C'est un ton extrêmement puissant par son authenticité. L'effort maintenu jusqu'au terme du livre pour être à la hauteur de chaque chose, stimuler et accompagner les transformations nécessaires, est inédit en littérature. *Du perdant & de la source lumineuse* ne cède à aucun moment à la possible dépression de la chute inévitable, ni à la pensée

de la damnation, radicalement éradiquée. C'est une pensée surhumaine qui se dégage et persiste pendant la lecture de ce livre, la volonté d'un être humain qui diagnostique sa matière de vie, mais résiste en prenant acte de tout. Et en cela il s'agit, à mon avis, d'un des textes poétiques les plus remarquables de la littérature mondiale.

Elke de Rijcke

Ce texte a été publié antérieurement dans Kees Ouwens, *Du perdant & de la source lumineuse*, traduction du néerlandais et postface par Elke de Rijcke, Bruxelles, La Lettre volée, Coll. Poeisis, 2016, 96 p.